

principaux ouvrages de Ch.-L. Dumas, tous publiés à Montpellier, sont aussi essentiels pour le développement du vitalisme que ceux de Barthez<sup>1</sup>.

Leur titre même est une profession de foi : *Essai sur la vie ou Analyse raisonnée des Facultés vitales... Déterminer dans quelle Epoque et dans quel Temps des Maladies la Fièvre peut être utile ou dangereuse et avec quelle Précaution on doit l'exciter ou la modérer dans leur Traitement... Discours sur les Progrès futurs de la Science de l'Homme... Principes de Physiologie ou Introduction à la Science expérimentale philosophique et médicale de l'Homme vivant*, etc.

Parmi les médecins lyonnais qui poursuivent le même effort que les Barthez et les Dumas, il faut faire une place prépondérante à M. Jacques-Richard de La Prade, médecin du Collège royal, médecin de l'Hôtel-Dieu en 1816, professeur de Médecine clinique, membre de l'Académie de Lyon et de la Société de Médecine, etc.

Il édite, en 1822, chez Ballanche, un *Discours sur l'Institution du Médecin suivant Hippocrate*, prononcé à l'ouverture solennelle de l'Ecole de Médecine établie près les Hôpitaux civils de Lyon, le 14 novembre 1821, et déjà il s'y montre préoccupé de l'unité fonctionnelle de l'organisme :

« ...Toutes les fonctions de l'économie animale, dit-il, sont unies par un lien commun ; suivant la remarque d'Hippocrate, elles conspirent toutes aux mêmes fins, et l'une d'elles ne saurait être gênée dans son exercice, sans empêcher l'entier accomplissement des autres... ».

En 1826, le 15 novembre, il ouvre le cours par un *Discours sur l'Union des Sciences médicales et leur Indépendance réciproque*, Lyon, Louis Perrin,

---

1. Du passage trop bref de Dumas à Lyon on peut rapprocher, à la même période, celui d'un des médecins homéopathes les plus célèbres, Antoine Pétriz, l'auteur des *Lettres d'un Médecin de Province*. Il a été interne à l'Hôtel-Dieu de Lyon, avant d'aller passer son doctorat à Paris, en 1808.

Il y a entre les homéopathes et les vitalistes au moins ce trait commun de critiquer vivement le matérialisme. Notons donc ici, en passant, que l'homéopathie a eu pour introducteur à Lyon, en 1830, Sébastien-Gaétan Salvador Maxime de Guidi (voir sa biographie par Jules Forest, Lyon, Vingtrinier, 1863) et, entre autres représentants, Auguste Rapou, auteur d'un mémoire sur l'*Ancienne et la Nouvelle Médecine*, Lyon, Dumoulin et Rouet, 1847.

Certains homéopathes même — et en écrivant cela nous pensons aux *Etudes de Médecine générale* de J.-P. Tessier, médecin de l'Hôpital Beaujon, Paris, Baillière, 1855 — ont apporté une lumière toute spéciale à la question de la nature de l'homme, lumière puisée dans la conception traditionnelle du « composé humain ».